

LA LETTRE DE L'AFMA

association française des musées d'agriculture et du patrimoine rural

N° 2 - 1995

EDITORIAL

• L'Assemblée générale ordinaire...

... de l'Association Française des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural s'est tenue le 25 février 1995 dans l'enceinte de l'Auditorium du Lycée professionnel Denis Papin à La Courneuve (Seine-Saint-Denis).

Dans son rapport moral, pour plus qu'un bilan, François Sigaut a tracé quelques lignes perspectives. Et cette livraison de la Lettre se devait d'ouvrir par la publication in-extenso du texte du président de l'AFMA.

Si certaines des orientations passées s'y voient confirmées, d'autres, peut-être plus neuves, s'y affirment désormais, et qui devraient - à terme - conduire au renforcement de notre Association.

Nous sommes bien souvent les inventeurs et les dépositaires de collections uniques et riches, constitutives de ce "patrimoine rural", que nul aujourd'hui ne peut plus songer à méconnaître. Et, d'avantage, notre travail est souvent cité en bonne place dans le discours officiel, parmi les dispositifs symboliques de développement économique local, les schémas d'aménagement touristique, les plans de "revitalisation", etc.

Mais il nous faut le faire savoir : l'augmentation du potentiel patrimonial de chacun de nos "pays" ou terrains dépend du propre état de développement des musées qu'ils accueillent et ce, insistons-y, quelque'en soit le statut.

C'est ainsi que l'AFMA entend favoriser le développement muséographique de tous ses membres. La Lettre y contribuera pour sa part en ouvrant largement ses colonnes, en triant et diffusant l'information utile. Elle suscitera aussi le débat et encouragera le travail en commun.

Quant à la pagination copieuse et la forme que revêt cette livraison, son "rubriquage", ils sont d'abord redevables à l'abondance du courrier des adhérents et à sa teneur.

Se faire connaître, éprouver ses projets, décrire ses réalisations et exprimer son point de vue, c'est tout un dans la quasi-totalité de vos lettres ou

envois documentaires. Cela eût été dommage de les hacher menu.

Il valait mieux tenter des groupements par thèmes pour lier ce riche matériau, sans trop serrer toutes-fois, afin de lui conserver sa souplesse et ses nuances internes toutes personnelles.

Jean Jacques Péru ✎

VIE DE L'ASSOCIATION

• Rapport moral pour l'exercice 1994

En 1993, l'AFMA avait connu un bon développement de ses activités dans plusieurs directions. En 1994 ce développement s'est poursuivi. Mais nous avons eu à surmonter quelques difficultés dues à des changements de personnes au sein du bureau. Des changements encore plus importants sont à prévoir et à préparer, puisque j'arrive moi-même à la dernière année de mon second mandat de trois ans, et que je ne souhaite pas le renouveler une troisième fois.

Les perspectives sont aujourd'hui encore plus favorables qu'elles ne l'étaient il y a deux ou trois ans. Mais pour y faire face, il va falloir trouver les moyens d'un véritable renouvellement des personnes. C'est à cette condition que la pérennité de l'AFMA sera assurée.

Comme l'an dernier, je vais passer en revue le bilan de nos activités, les perspectives et les difficultés, sans dissimuler celles-ci. Chemin faisant, tous ceux qui ont quelque chose à dire pourront bien sûr le faire.

1. Vie de l'AFMA

Jean-René Trochet a dû démissionner de son poste de secrétaire, car on lui a fait observer que ses responsabilités dans la gestion d'une association qui avait reçu des aides du Ministère de la Culture était incompatible avec son appartenance au personnel de ce même ministère. Corinne Beutler a accepté de le remplacer pour une période limitée,

et elle s'est attaquée à sa nouvelle tâche avec beaucoup de dévouement. Par ailleurs, Germain Dalin a obtenu pour notre association de disposer d'une partie du temps de deux personnes à Rambouillet, Mmes Le Maître et Barbezant. Il a donc été décidé de transférer à Rambouillet le secrétariat de l'AFMA, et d'y faire notamment éditer l'annuaire et la Lettre, dont jusqu'alors s'était chargé Jean Froc.

Ces transferts ne se sont pas faits sans quelques flottements, notamment dans la tenue à jour du fichier des adhérents (ce qui explique les quelques erreurs dans le dernier appel de cotisations). Malgré tout, un deuxième annuaire a pu être édité sans trop de retard sur les délais prévus. Il résulte de la collaboration étroite entre les différentes personnes que je viens de citer. Je leur adresse ici l'expression de notre gratitude à tous.

Le Bureau comprend actuellement sept personnes: le président (F. Sigaut), trois vice-présidents (G. Dalin, C. Garreau, C. Royer), la secrétaire (C. Beutler) et la secrétaire-adjointe (A. Thierry) et le trésorier (B. Mérigot). Je crois nécessaire de lui ajouter le plus tôt possible un trésorier-adjoint pour prendre la responsabilité de la gestion des adhérents (cotisations, mise à jour permanente des adresses, annuaire).

Deux livraisons de la Lettre ont été faites en 1994. Cela a été possible grâce au dévouement et au sens des responsabilités dont fait preuve Corinne Beutler, que je tiens à remercier ici une fois de plus. Mais d'une part nous n'avons pas atteint notre objectif, qui était de quatre livraisons par an. D'autre part, Corinne Beutler ne pourra pas assumer très longtemps encore cette tâche qui n'est pas exagérément lourde en soi, mais qui le devient lorsqu'elle s'ajoute à d'autres. Il est devenu urgent de lui trouver un successeur.

En revanche, un nouveau lien entre les adhérents a été créé avec la distribution des cartes d'adhérents, réalisées à l'initiative de G. Dalin et sous sa responsabilité. C'était une bonne idée, et nous pouvons aussi lui être reconnaissant de l'avoir mise en oeuvre.

Je termine ce chapitre de la vie de l'AFMA en rappelant que le Conseil s'est réuni deux fois en province, une fois en Franche-Comté (Arbois, 10-11 juin 1994) et une fois en Midi-Pyrénées (Causade, 12 novembre 1994).

2. Manifestations de l'AFMA

Notre sixième Congrès national a eu lieu à Forcalquier et Niozelles du 17 au 20 avril 1994. Il a réuni une cinquantaine de participants. Il a pu être organisé grâce à l'appui sur place de Marceau Gast, qui a assumé la plus grande part de cette res-

ponsabilité et que j'ai particulièrement plaisir à remercier ici au nom de tous. Pour ce congrès, dont je rappelle le thème : "Plantes et moulins à huile", nous avons obtenu des aides de la part de la Direction Régionale à l'Action Culturelle de la Région Provence-Côte d'Azur, AMSOL oléagineux, que je tiens également à remercier.

Des comptes-rendus des séances du congrès et des visites de moulins à huile ont été publiés dans la lettre, et un Cahier de l'AFMA réunissant les interventions des conférenciers est en préparation sous la responsabilité de J.-R. Trochet.

D'autre part, l'AFMA a été présente au Salon de l'Agriculture, sur un stand partagé avec l'Association des Anciens de la Bergerie nationale de Rambouillet. C'est je le rappelle, à l'initiative de G. Dalin que nous devons cette présence au Salon que je crois très fructueuse. Nous sommes encore présents cette année (1995) qui est donc la troisième, et comme les années précédentes, c'est Georges Carantino qui assume la responsabilité du stand. Je préfère leur laisser la parole pour répondre à ceux qui auraient des questions à ce sujet.

La présence de l'AFMA à Causade à l'occasion de la foire aux anciens tracteurs dite "Tractomania" s'est également avérée très fructueuse. Nous avons fait la connaissance de l'organisateur de ces rencontres, M. Claude Ampillac, qui a bien voulu nous adresser à leur sujet une notice qui a paru dans la lettre n° 1 de 1995. M. Ampillac a d'autre part signalé la présence de l'AFMA à Tractomania dans deux entrefilets qui ont paru dans **Charge Utile** et dans **l'Argus de l'Automobile**, et qui nous ont valu plusieurs demandes de renseignements et d'achat du Guide. Cela montre que nombreux sont ceux qui ne connaissent pas encore l'AFMA mais qui ne demandent qu'à s'y intéresser.

3. Activités scientifiques et muséologiques, publications

Au chapitre des publications, je voudrais commencer par signaler, bien qu'il ne s'agisse pas d'une publication de l'AFMA proprement dite, la parution longtemps attendue de **Quand la corne arrachait tout...**, de François Juston. C'est une excellente nouvelle parce que, comme je ne me lasserai jamais de le redire, le boeuf de travail est le grand oublié d'une littérature qui a toujours privilégié le cheval. Ce qui tempère notre satisfaction, c'est qu'il ne s'agit pas d'une publication commerciale normale. L'éditeur est le Ministère de l'Agriculture (DGER, s/d FOPDAC) qui ne peut pas mettre le livre en vente; quelques dizaines d'exemplaires ont été mis en dépôt au secrétariat de l'AFMA à Rambouillet, auprès

duquel on peut les demander. Une autre parution est celle d'un dossier sur le millet, **dans Industries et céréales** (n° 88 et n° 89 de 1994). Ce dossier comprend six articles qui sont des communications présentées aux journées sur le millet d'Aizenay (Vendée) en 1990 et 1991. Quelques exemplaires de ces revues sont disponibles au prix de 120 F.

Les publications de l'AFMA en 1994 ont été :

- le catalogue **Jougs, contre jougs**, de l'exposition "Cent jougs des provinces de France", l'un et l'autre réalisés en collaboration avec l'Ecomusée de Savigny-le-Temple;

- l'ouvrage de E. de Laubrie et J.-R. Trochet, **Véhicules agricoles des régions de France**, réalisé en collaboration avec le Ministère de la Culture et la Mission du Patrimoine Ethnologique, et le Musée national des Arts et Traditions populaires.

Et quant à nos projets (bien avancés) pour 1995, ce sont :

- les actes du congrès de Forcalquier, "Plantes et moulins à huile", sous la forme d'un **Cahier de l'AFMA**;

- une anthologie des sources les plus intéressantes concernant la faux, les foins et les moissons depuis le milieu du 18^{ème} siècle; le dossier correspondant a été d'ores et déjà réuni par C. Beutler; nous envisageons de le publier, peut-être également sous la forme d'un Cahier de l'AFMA, pour les Journées sur ce sujet qui auront lieu en Franche-Comté en juillet 1996, et dont tous les membres de l'AFMA ont été informés par un courrier direct.

Un mot sur le **Guide du patrimoine rural**, qui commence à vieillir. Le responsable des Editions de la Manufacture, qui est nouveau à son poste (il y a eu d'importants changements ces deux dernières années), n'a pas encore de position sur une réédition éventuelle. Je lui ai fait part de notre souhait d'une diffusion plus active, qui devrait permettre à cet ouvrage de trouver un public qui existe, mais qui l'ignore encore.

4. Contacts avec d'autres associations

L'AFMA a adhéré à "Tourisme en Espace rural" (TER). J'ai entretenu le secrétaire de cet organisme, M. Henri Grolleau, de notre souhait d'une étude sur les fêtes de battage, ou de travaux à l'ancienne, qui se sont multipliées dans toutes les régions de France depuis vingt ans. Son accord sur le principe a été immédiat. Nous devons reprendre contact après cette assemblée pour en préciser les modalités concrètes.

Nous avons également pris des contacts avec la FNFR (Fédération nationale des Foyers ruraux),

avec du côté de celle-ci, M. Jean-Claude Richard (qui est membre de l'AFMA) et son directeur, M. Jean-Pierre Lebrun, et du nôtre André Laurent et moi-même. La FNFR représente un réseau très dense et nombreux d'associations locales où il est très important que l'AFMA soit connue. Nous avons arrêté, entre autres, le principe de la publication d'un article présentant l'AFMA dans un prochain numéro de la revue **Animer** que publie la FNFR.

Par ailleurs, le congrès de Forcalquier nous a mis en rapport avec des membres de l'ARAM (Association régionale des Amis des Moulins) de Provence-Côte d'Azur. Il n'est peut-être pas prématuré de réfléchir à un rassemblement des diverses associations actives dans le domaine du patrimoine rural.

5. Questions diverses, perspectives et conclusions

Je crois que l'AFMA doit se placer dans la nouvelle configuration qui se dessine sur le double plan du patrimoine rural et des nouvelles utilisations de l'espace, rural mais aussi urbain. Notre présence à La Courneuve est symbolique de ce dernier point.


A l'initiative de G. Dalin, l'assemblée de Forcalquier a décidé d'ajouter explicitement les mots "et du patrimoine rural" au titre initial de notre association, sans toutefois changer le sigle. Cela traduit le fait que l'espace rural et le patrimoine qu'il renferme ne sont plus seulement "agricoles" - ils ne l'ont d'ailleurs jamais exclusivement été, à mon avis. Mais d'un autre côté, l'espace urbain est depuis fort longtemps le lieu d'activités agricoles tout à fait spécifiques et intéressantes du point de vue du patrimoine, que nous devons aussi prendre en compte. Avec l'urbanisation galopante des dernières cinquante années, une partie de nos anciennes agricultures urbaines a disparu, d'autres ont continué à exister en s'adaptant, d'autres enfin apparaissent ou peuvent apparaître, et parmi elles les écomusées eux-mêmes! L'ancienne Bergerie nationale de Rambouillet est en train de devenir un centre d'études et d'animations pour ces nouvelles activités "agricoles" en milieu urbain; il est donc tout à fait opportun que nous y soyons associés. L'AFMA a d'ailleurs été présente au dernier colloque sur "l'animal et l'enfant dans la ville" à Rambouillet.

Nos liens avec des associations, comme TER et la FNFR, venant s'ajouter à ceux que nous avons déjà avec d'autres organismes, devraient nous permettre de développer considérablement nos activités et aussi de les recentrer sur celles qui corres-

pondent de plus près à notre véritable vocation. Nous devons en particulier faire un effort spécifique pour mieux répondre à la demande d'informations et de formations concrètes sur les problèmes pratiques de gestion des musées, point sur lequel André Laurent insiste à juste titre.

Mais tout cela exige une distribution plus large et plus équilibrée des tâches. Nous avons besoin de bonnes volontés nombreuses. L'AFMA n'est pas une structure administrative ou commerciale, avec un "personnel" tenu de répondre aux exigences de la "clientèle". Ceux qui acceptent d'y prendre des responsabilités ont à coeur de les assumer de leur mieux, mais ils ne peuvent le faire que dans certaines limites et pendant un certain temps. Un vrai renouvellement devient indispensable pour que l'AFMA puisse continuer. C'est pour cette raison que, comme le permettent les statuts, nous avons décidé de pourvoir cette année deux postes de plus au Conseil d'Administration qu'il n'y avait de postes à renouveler.

Je vous remercie.

François Sigaut 
Président de l'AFMA

• Rapport financier

Compte d'exploitation 1994 du 1er janvier 1994 au 31 décembre 1994

CHARGES

<i>Charges d'exploitation</i>	
Achats de marchandises	
Autres charges extérieures	
Fonctionnement de l'association	86327,87
Programme de recherche "Véhicules agricoles"	242469,99
Charges financières.	3194,14
Total	331992,00
Solde créditeur (Excédent)	0,00
TOTAL	331992,00 F

PRODUITS

<i>Produits d'exploitation</i>	
Cotisations	13300,00
Vente de publications	5742,00
Subventions et conventions de recherche	62950,00
Fonds propre vente de SICAV	250000,00
Total	331992,00
Solde débiteur (Déficit)	0,00
TOTAL	331992,00 F

• Membres du bureau

Président : François Sigaut, 82 ter, bd Gambetta 93130 NOISY LE SEC : tél. : (1) 48 47 85 83.

Vice-présidents :

Georges Carantino, 11bis, allée de Suède 91300 MASSY : tél. : (1) 64 47 12 71.

Germain Dalin, 8 A, rue de la Ceinture 78000 VERSAILLES : tél. : (1) 39 50 94 52.

Claude Royer, 10, rue Félix Savart 57070 METZ: tél. : 87 74 82 73.

Trésorier : Bernard Mérigot, 18, rue de la Tourrelle. 91600 SAVIGNY-sur-ORGE : tél. et fax : 69 05 20 54.

Secrétaire : Corinne Beutler, 4bis, bd Morland 75004 PARIS : tél. : (1)42 71 72 11, prof. : (1) 49 54 23 83.

Secrétaire adjointe : Anne Thierry, 13, rue d'Ahuy 2100 DIJON : tél : 80 58 48 23.


• Disparition d'un ami

Notre ami Jacques Leclerc vient de nous quitter. Il s'était joint à nous il y a plusieurs années, poussé par sa passion pour les jougs, dont il avait réuni une importante collection. Sur ces objets qui n'intéressaient pas grand monde, sauf peut-être parfois pour leur esthétique, il savait tout. Ou du moins il nous paraissait tout savoir, tant il en savait plus qu'aucun d'entre nous.

C'est en partie poussée par sa passion que l'AFMA avait pris la décision de réaliser une exposition sur ce thème à l'Ecomusée de Savigny-le-Temple.

Cette exposition n'a été qu'un début. Le boeuf de travail, il faut le dire et le redire, est le grand oublié de notre histoire agraire. Un travail considérable reste à faire, pour lequel Jacques Leclerc nous manquera. Il ne sera plus là pour aiguillonner, à temps ou à contretemps, les énergies parfois défaillantes.

Que son épouse trouve ici l'expression de nos condoléances et notre amitié.

François Sigaut 
Président de l'AFMA

• Mérite

Christian Hongrois s'est vu remettre le 24 avril 1995 au Lycée de la Mer et du Littoral de Bource-

franc la croix de Chevalier dans l'ordre du Mérite Agricole "en reconnaissance des services rendus à la conservation du patrimoine ethnologique en milieu rural." Il est l'auteur d'un remarquable "Faire sa jeunesse en Vendée". L'AFMA lui adresse de vives félicitations.

POINTS DE VUE, VIE ET NOUVELLES DES MUSÉES

• "En rev'nant du salon..."

Cette année, et pour la troisième année consécutive, l'AFMA était présente au Salon de l'Agriculture, partageant un stand très bien placé avec l'Association des Anciens Elèves de la Bergerie Nationale de Rambouillet qui y présentait autant le F.A.I.R. (Festival Animalier International de Rambouillet) que le Musée du Mouton et les projets d'évolution de la Bergerie Nationale vers un centre-ressource pour l'initiation à l'environnement, la relation ville-campagne, les races menacées et à faibles effectifs...

L'AFMA était là autant pour rencontrer ses adhérents qui sont venus nombreux sur le stand et en contacter de nouveaux parmi le public très divers de ce Salon, que pour témoigner de son souci de la préservation, de l'étude et de la valorisation du Patrimoine Rural. A cette occasion, elle a distribué quantité de son dépliant, diffusé sa Lettre et vendu de nombreux Guides du Patrimoine Rural. De nombreuses et riches rencontres ont été faites sur le stand, tant avec un public curieux qu'avec des collectionneurs, des enseignants, des animateurs et des futurs créateurs de musées ruraux.

Cette année, pour la première fois, nous avons invité nos musées adhérents à venir se présenter sur notre stand. Nombreux ont répondu à l'appel, venant avec affiches, tracts et même vidéo. Nous citerons dans le désordre : la Métairie du château de Roquetaillade (Gironde), la Grange de Cadoux à la Celle-sur-Loire (Nièvre), l'Agropolis-Muséum de Montpellier, le "Musée des cultures Légumières", Ecomusée de La Courneuve (Seine-Saint-Denis), le Musée de la Machine Agricole Ancienne de Saint-Loup-des-Bois (Nièvre), Le Musée des Alambics et Aromathèque de Carennac (Lot). Ce fut l'occasion pour eux de présenter leur travail à un large public et d'établir des contacts. Beaucoup d'autres musées nous avaient envoyé dépliant et/ou affiches : Le Musée du Safran à

Boynes (Loiret), la Ferme Musée du Léon (Finistère), le Musée du Cidre du pays d'Othe (Aube), Le Musée du Pruneau de Grange sur Lot (Lot et Garonne), Le Musée Européen de la Bière de Ste-nay (Meuse), le Musée Charolais du Machinisme Agricole de Neuvy-Grandchamps (Saône et Loire), La Ferme-Musée de la Soyotte à Sainte-Marguerite (Vosges), Nòstra Terra Occitana à Cuq-Toulza (Tarn), le Musée des Métiers Anciens de Flers (Orne), l'Ecomusée de la Distillation de Fougerolle (Haute-Saône), le Musée de la Vallée de Barcelonette (Alpes de Hautes Provence), le Musée Départemental des Arts et Traditions Populaire du Perche de Sainte-Gauburge (Orne). En somme, une importante participation de nos adhérents nous a permis de présenter un stand vivant. L'expérience est donc à reconduire l'an prochain en espérant qu'un nombre toujours croissant de membres sauront être présents sur notre stand."

Georges Carantino ☞

• "Ma participation au salon de l'Agriculture 1995"

"Cette journée d'information m'a donné l'occasion de répondre d'abord, aux questions d'une quarantaine de visiteurs du salon, venus de tous les coins de France, étonnés de découvrir, grâce à nos panneaux muraux, l'existence de l'ancienne communauté de cultivateurs de légumes de la "Plaine des Vertus" aux portes de Paris. Depuis, plusieurs d'entre eux sont venus visiter le "Musée des cultures légumières" de La Courneuve ou bien, nous ont fourni des renseignements inédits et de nouveaux contacts. Plus précisément, j'ai tiré quelques éléments neufs à propos de variétés légumières anciennes que nous recherchons. Cette participation impromptue appelle sans doute des remarques : notamment au niveau des moyens mis en oeuvre. Faut-il organiser un véritable et grand retentissement "médiatique" à la présence de l'AFMA au salon? Je pense que oui."

Christian Gaborieau ☞

• Un projet de "Centre international de culture paysanne et rurale en Loire-Atlantique"

Au départ, il y a quatre ans, c'était un projet de musée comme il en existe un peu partout. Des retraités du monde agricole avaient constitué une collection de vieux outils et ils avaient envie de la

montrer. Accueil sympathique des élus et des administrations, mais sans engagement. Remarque chuchotée : tout le monde aujourd'hui veut un musée. Faites donc le vôtre, si le coeur vous en dit ; mais vos vieux outils, à vrai dire, n'intéressent que vous...

A y regarder de près, cette collection de vieux outils avait quand même une histoire originale. En pleine révolution sandiniste, un ancien syndicaliste paysan s'était quasiment installé dans une région du Nicaragua pour apporter son aide aux paysans qui cultivent à l'araire. Dans une lettre à l'un de ses anciens amis, il fait remarquer que beaucoup d'outils légers, à traction animale, abandonnés dans les remises, seraient utiles aux paysans nicaraguayens. L'idée séduit tous ces syndicalistes paysans arrivés à la retraite et néanmoins socialement très actifs. Grâce à leurs réseaux, ils réussissent à mobiliser tout le département pour collecter de vieux outils (petites charrues simples ou à vigne, houes à cheval...), les remettre en état, les regrouper et les envoyer par conteneur au Nicaragua, où ils sont distribués par l'intermédiaire de la UNAG, organisation syndicale des petits paysans.

En fouillant les arrière-cours de fermes, nos retraités ont été stupéfaits de la variété des modèles d'outils existants, du nombre de petits fabricants locaux qui y mettaient leur touche personnelle. Ils découvraient alors la richesse d'un patrimoine qu'ils croyaient beaucoup moins varié. D'où l'idée de garder un exemplaire de chaque outil différent.

Ils eurent aussi la main heureuse, en découvrant par exemple dans un faux grenier une charrue en bois à soc pointu, comme celle que décrit Villermé en 1840. De même que des charrues ou des "butteurs" à soc en fer de lance comme ceux que décrit Jules Rieffel, le fondateur de l'école de Grand-Jouan à Nozay, l'ancêtre de l'actuelle ENSA de Rennes. Il y a toute une histoire technique, économique et sociale que les objets peuvent aider à faire découvrir.

Pour financer l'envoi des conteneurs- il en part un chaque année- ils décidèrent d'organiser une fête annuelle de la solidarité. Pour animer cette fête, chaque année, ils créent une pièce de théâtre qui reconstitue un aspect de l'histoire paysanne et rurale de la région, sur le site remarquable de l'étang de Gruellau dans la région de Châteaubriant. Quatre à 6000 personnes y participent et les fonds dégagés sont relativement importants. Une nouvelle organisation d'aide aux pays du sud est née : "Echanges et Solidarité 44", fondée sur des relations directes "de paysans à paysans" et

regroupant 1300 membres dans le département.

Pérenniser la fête et les échanges.

Depuis un an, le projet de musée s'est transformé en projet de centre international de culture paysanne pour tenter d'asseoir les échanges culturels sur des bases solides et durables.

Il s'agit de réaliser, sur un site touristique, au bord d'un étang, des constructions qui permettront, par des expositions, des reconstitutions, des lieux de rencontre et de convivialité, la mise en valeur de l'histoire de l'agriculture et du monde rural de la région, mais aussi la découverte des techniques et des hommes des pays du sud avec lesquels nous entretenons des échanges. Associer la dimension du temps et celle de l'espace.

L'idée de base est que l'approfondissement de la connaissance de notre histoire paysanne et rurale régionale est un moyen de favoriser des échanges approfondis avec les paysans d'autres pays. Mieux se connaître pour mieux échanger. C'est aussi, naturellement, un moyen de développer une activité culturelle et touristique dans une région agricole qui connaît des difficultés.

Le pari est audacieux et rencontrera sans doute des hostilités de principe. Peut-on comparer l'histoire de notre agriculture et celle du Nicaragua ou d'un pays d'Afrique noire? On nous dira sans doute que non. Il y a pourtant de nombreuses similitudes qui peuvent susciter la réflexion : sur les techniques elles-mêmes, sur les usages communautaires, sur les formes de la propriété avant la généralisation du Code civil... Pour ne prendre qu'un seul exemple, dans l'ouvrage " **L'Art d'économiser le bois, ou Dix procédés de feux économiques avec quatorze planches**" traduit de l'allemand par J. Goy en 1792 (1), ne trouverait-on pas des indications encore utiles pour les ruraux des pays sub-sahariens? En tout cas, on pourrait montrer à ces gens- là que nous avons aussi connu des périodes de raréfaction du bois de chauffage - ce qui apparaît à nos jeunes urbains d'aujourd'hui comme une préoccupation d'habitants d'une autre planète...

Pour donner les bases les plus sérieuses possibles sur le plan de l'histoire, nous avons créé, dans le cadre du projet, un comité d'histoire agricole et rurale qui regroupe déjà une soixantaine de personnes, dont plusieurs universitaires qui acceptent de travailler avec des agriculteurs retraités devenus des passionnés d'archives.

1 Cité au numéro 110, dans la Bibliothèque agronomique de Musset-Patay de 1810 et réédité par l'INA-PG en 1991

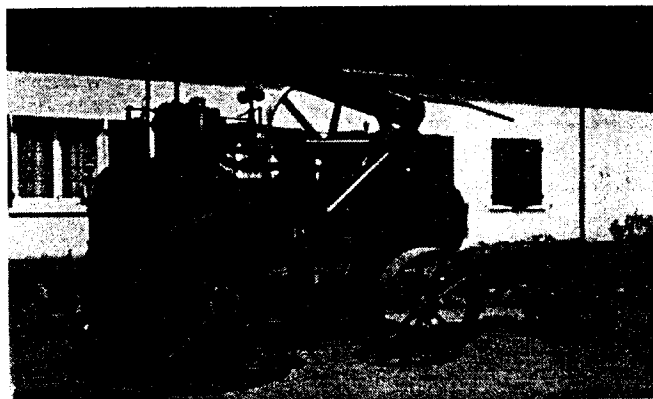
Nous envisageons aussi de créer une coopérative "à but culturel" qui pourrait par exemple produire et vendre des publications, des cassettes audiovisuelles et toute sorte de produits culturels, mais aussi acquérir du matériel ancien qu'elle louerait dans les nombreuses fêtes des moissons et des vieux métiers qui attirent les touristes de la côte pendant les mois d'été. Bientôt les organisateurs, qui se rajeunissent, ne seront plus capables de faire tourner eux-mêmes un chantier de battage avec locomobile. Ils commencent à louer des machines de ce genre, accompagnées de leurs chauffeurs. Voilà un marché à prendre... Il vaut mieux qu'il soit pris par des coopératives de paysans authentiques, soucieux de fournir de véritables explications historiques, que par des marchands de loisirs.

René Bourrigaud ✎

L'auteur du texte joint à son envoi le n° 1- Mars 1995- du **Bulletin de liaison du Centre International de Culture Paysanne et Rurale**. On nous en a averti, la vie du Centre est "riche de débats" tant les implications et orientations du projet, en son état actuel, sont multiples. Parmi les membres associés au conseil d'administration figure le Centre de formation de machinisme agricole de Nozay. Et une série de questions vient à l'esprit. Si les outils agricoles anciens du pays de Nantes sont investis d'une forte valeur patrimoniale locale, ce dont on se félicite, ils paraissent aussi dotés d'une certaine utilité agronomique en Amérique centrale. Y aurait-il des besoins économiques plus larges à préciser dans ce domaine? En d'autres mots : serait-il naïf ou illusoire d'initier un programme de fabrication d'outils à bras ou à traction animale modernes et d'envisager leur diffusion à grande échelle? Et plus généralement : développement et autonomie agricoles peuvent-ils avoir partie liée dans le tiers-monde? Dans pareil cas quelle belle voie ouverte à l'exploration! Peut-être la "commission matériels" du futur centre de Trefieux a quelques épures dans ses cartons. On notera l'étonnante productivité de collectages très contemporains. Le terrain Nantais serait-il inépuisable? Mais n'est-ce pas là le propre de tout terrain authentique? Pour lors les six photos d'ustensiles agraires anciens illustrant l'ouvrage de René Bourrigaud sur **Le développement agricole en Loire-Atlantique au 19^e siècle**, particulièrement suggestives, prennent rang d'échantillon de l'important thésaurus nantais.

• Agri-rétro

A Abbaretz en Loire Atlantique, M. Mortier a créé et anime un musée de la machine agricole : l'"Agri-Retro" où sont réunis 90 tracteurs, machines à vapeur, moteurs, etc. On y remarque une Welleyr Richemont de 1880, 6 tracteurs dits "plan Marshall", une belle série de tracteurs Renault des années 1940-1950, trois batteuses antérieures à 1914 : une "Merlin à Vierzon" et deux autres de fabrication locale (Chateaubriant):



Huard 1910 et Larose 1912, etc. Nouvel adhérent M. Mortier "ne peut (nous) expliquer la réalisation de ce musée en une seule lettre" mais il "compte bien avoir la visite des responsables de l'association" (c'est bien le rôle de l'AFMA) et nous informe que "la dernière machine arrivée est un moteur à gaz pauvre du début du siècle, du poids de 42 tonnes plus un alternateur de 5 tonnes". Les 15, 16 et 17 avril dernier on aurait pu assister à la mise en chauffe d'une machine à vapeur de 1880 (120 chevaux) et déguster du "pain de boudin", des "galettes faites-main".

• Le COMPA

Accueille le 4 juin 1995 son 2ème "Salon des modèles réduits agricoles et travaux publics". Cette exposition, bourse de vente et d'échange de "toutes sortes de jouets et maquettes agricoles et travaux publics, anciens ou récents, industriels ou artisanaux, mais aussi de réalisations personnelles d'amateurs" se tiendra au "Conservatoire de l'agriculture" : Pont de Mainvilliers, 28000 Chartres. La manifestation est organisée conjointement par la C.T.F (Collectable Toys Factory) à Hotot en Auge et l'AIPETHOAC, travaux publics,

à Malakoff.

De juin à septembre 1995 on verra au COMPA : "*deux tracteurs américains en vedette*". Un modèle à vapeur Russel, 1898 et un engin à combustion Mogul, 1907.

A noter également du 2 mai au 4 septembre 1995 à la Cité des Sciences à La Villette une exposition "Machines Agricoles" pour laquelle le COMPA a fourni une dizaine de belles pièces dont la première moissonneuse, Mac Cormick 1831... le tracteur Renault GP 1919 etc.

• Fédérer la tractomanie ?

Pierre Bouhours- 27300 Saint-Léger de Rostes, tél : 32 43 25 87. Fax : 32 44 97 67- réunit le 14 juin à 14 heures dans les bureaux du groupe "Réussir" à Fresnes (94), 2 et 4 avenue de la Cerisaie (tél. : 49 84 03 30), tous ceux qui, collectionneurs de tracteurs et machines agricoles, amateurs de "*gros matériel*", souhaitent, avec lui, fonder une association particulière à ce type de collections. C'est une initiative qui se rattache sans doute à des besoins spécifiques. L'AFMA lance un amical "bonne chance" à cette future consœur.

• Nous sommes heureux de vous faire connaître notre existence...

"Le Musée "Mathieu de Dombasle" et de l'enseignement agricole en France de son origine à nos jours" est en cours de création et d'installation depuis plusieurs années. Nous pensons pouvoir l'inaugurer en 1996.

Pourquoi ce Musée et pourquoi au Lycée agricole de Nancy-Pixérécourt? Tout simplement parce que Mathieu de Dombasle, grand agronome Lorrain, né à Nancy, est le créateur de la première Ferme Ecole et de la première Ecole d'Agriculture de France en 1822 à Roville en Meurthe et Moselle..."

C'est donc avec une grande attention que l'AFMA prend date de l'ouverture prochaine de ce centre historique consacré à l'auteur de la "théorie de la charrue" (1819) et dont l'initiateur est M. Jean-Marie Riethmuller, ingénieur, ancien élève de Pixérécourt et officier du mérite agricole.

• Inauguration

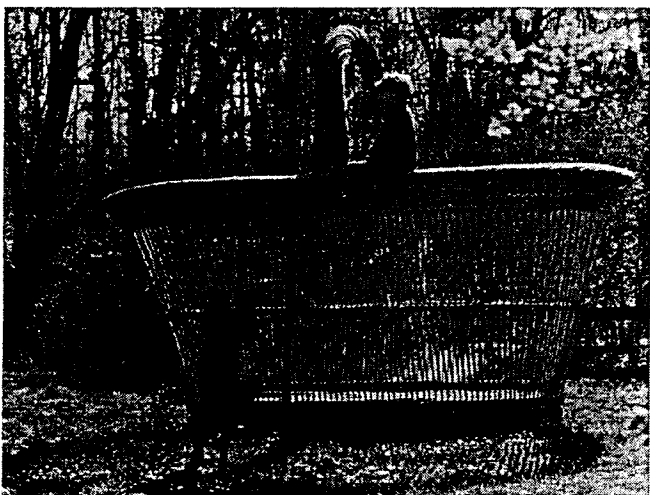
Ouverture le 23 mai 1995 à Saint-Cyr-sur-Morin, sous le haut patronage du ministère de la Culture et du Conseil Régional d'Ile-de-France, du "Musée (*d'ethnologie rurale*) des pays de Seine-et-Marne". Désormais, comme l'indique le Président du Conseil Général de Seine et Marne dans sa préface au luxueux recueil de neuf "fiches" qui le présentent au public : "*le département se trouve doté d'un nouvel équipement culturel, situé en zone rurale, visant à satisfaire une demande à la fois locale et touristique.*" Et, poursuivant, il le définit comme un "*Lieu de conservation de collections départementales, (et) aussi (comme) une structure dynamique de diffusion de la mémoire et un centre d'événement culturel par les expositions temporaires qui y seront organisées.*" Forte charpente institutionnelle donc ; mais qui assied ses fondations muséales sur la collecte patiente d'un amateur local : Pierre Guibert et le legs de trois folkloristes briards. Car tout au long des notices du fascicule renseignant avec détail sur la provenance des collections à l'origine du musée, c'est bien la silhouette familière de "*l'ethnographe de terrain*" qui se détache. "*Les Guibert, cafetiers de la rue de la Roquette, à Paris, et nouveaux acquéreurs de l'auberge "La Moderne", arrivent à Saint-Cyr-sur-Morin en 1926, séduits par l'aspect campagnard de la vallée. Pierre, le plus jeune des deux enfants est alors âgé de six ans. A quatorze ans, Pierre commence à travailler à l'auberge, après l'école; et c'est à cette époque que, fasciné par la technique du sabotier du village, il acquiert son premier outil, une doloire... En 1946, il prend la direction de l'auberge et présente bientôt sa collection d'outils, d'abord dans l'entrée, puis dans la salle de danse du restaurant... Au bout du compte, voici rassemblées quelques 3000 pièces, pour la plupart issues de ce territoire...."* Le département de Seine-et-Marne les acquiert en 1987 et décide "*d'acheter les bâtiments de l'ancien restaurant de Pierre Guibert, pour aménager un musée d'ethnographie...*" et "*après un inventaire et l'étude des collections, la mise au point d'un programme muséographique devait aboutir à l'ouverture du musée.*" Enfin, comme, on l'annonce plus haut, le fonds permanent du nouvel établissement départemental est complété d'"*un dépôt composé de collections appartenant au Musée des arts et traditions populaires, rassemblées dans les années 40 par le folkloriste Pierre-Louis Menon (1901-1987), (matériel agricole et artisanal, objets domestiques, pièces vestimen-*

taires du nord de la Seine et Marne), par Berthe Ferandy et Zoé Noël-Damiette qui fut présidente du groupe folklorique de "la Brie" ". Le "Musée des pays de Seine-et-Marne"(2) a par ailleurs mené une enquête sur l'osiericulture et les vanniers de la vallée du Morin, qui, de 1870 à 1970, se fit une spécialité de la "vannerie de gros", industrie rurale trop souvent méconnue et dont - dans le cas précis- la production était, semble-t-il, essentiellement tournée vers le marché parisien.

2 qui présente aussi une facette littéraire avec son fonds Mac-Orlan.

• L'art de la vannerie

Trois cents vanneries du 19° siècle à nos jours. C'est l'exposition qui se tiendra du 28 mai au 30 septembre 1995 au "Musée rural des arts populaires de Laduz" en Bourgogne (Yonne).



Cette exposition montre la beauté de la matière de l'osier- brune, blanche, flexible et vivante, les outils et les réalisations. L'étonnante variété des formes et des tressages, des plus bruts aux plus élaborés, nous font découvrir un art subtil et ingénieux. Ce métier ancestral est menacé aujourd'hui. Pourtant, tout ce savoir, ne devrait pas tomber dans l'oubli. Il donne une petite note joyeuse dans la vie de tous les jours..." Une affiche et un catalogue sont édités. Contact : Jacqueline Humbert, "Musée rural des arts populaires", 89110 Laduz, tél. : 86 73 70 08.

• Nostra terra occitana

"Voici une note concernant mon musée d'outils et machines agricoles par traction animale. 2000 objets et outils, 100 machines. J'y travaille depuis 1974. Vingt et un ans!. Le musée, je l'ai réalisé dans la ferme familiale et en 1985 j'ai acheté la ferme mitoyenne pour agrandir le musée dans les écuries et l'hangar. Mais il faudrait quatre salles pour mieux présenter mes "tranches", "dailles", fourches à maïs, "jo et joatte" (23 jougs de tous types dont certains prêtés à l'occasion de l'exposition "cent jougs..."), araires (6 modèles) etc. Et mener à bien mon projet de "musée du maïs dans le Tarn".

La région et le département ne veulent pas donner de subventions parce que ce musée est de statut privé, soutenu par une association : "Nòstra Terra Occitana".

Pour cela il faudrait une aide de 150000 francs, pour le gros-oeuvre d'agrandissement du musée. Je présume que je ne dois pas être le seul musée dans ce cas là. Je pense qu'il peut y avoir une entraide entre les musées privés et associatifs qui souhaitent et veulent s'agrandir ou bien s'améliorer.

Jean Farenq ✉
conservateur du musée d'outils et de machines
agricoles d'"antan" d'Algans-Lastens.
Algans-Lastens 81470, tél. 63 75 72 93.

• Un écomusée pour la Normandie bocagère

Souvent les collections des ethnographes régionaux manquent d'un abri à la mesure de leur intérêt. Durant les années de l'après-guerre, Jacques Monthulé, agriculteur au Mesnilbus non loin de Coutances a réuni une collection de près de 1500 objets pour l'essentiel rattachés à l'agriculture des bocages de son pays. L'ensemble sera toutefois présenté au public durant une dizaine d'années dans une église désaffectée de Coutances. Mais c'est au début des années 1980, la ville de Saint-Lô se portant acquéreur d'un remarquable ensemble de bâtiments d'exploitation des 18e et 19e siècles, que le Musée d'Agriculture et d'Ethnographie de Saint-Lô verra le jour. Conjonction heureuse de deux démarches qui ne devraient jamais s'ignorer. A l'heure actuelle Monsieur Monthulé poursuit ses collectes de concert avec Hubert Godefroy qui, pour sa part, recueille les témoignages et objets propres à connaître et faire

connaître les métiers et tradition du lait en Normandie : recension des laiteries et beurreries artisanales, entretiens avec des sélectionneurs traditionnels de la race bovine normande. Avec l'aménagement du parc de la ferme du "Bois Jugan", c'est aujourd'hui un projet de plus vaste ampleur (les collections comportent à l'heure actuelle plus de 2200 objets) et de nature complémentaire qui voit le jour : *"l'ensemble formera un lieu de visite complet de grande qualité associant l'exposition de collections, le fruit des recherches de l'équipe scientifique du musée, les activités d'une ferme sous forme d'animations quotidiennes et saisonnières et une promenade dans le bocage aménagé en espace d'interprétation du paysage."* L'ambition est nette *" Bois Jugan entend démontrer qu'un écomusée peut aider à valoriser l'image de la région "* ; et les promoteurs du projet d'ajouter : *"cette proximité immédiate d'un espace agricole bocager à peu près intact et d'une ville préfectorale constitue l'atout majeur du site"*. Le magnifique plan masse aquarellé des lieux en témoigne où rien n'a été omis des conceptions les plus nouvelles de la muséographie. Une ouverture partielle au public est prévue à l'été prochain.

• **Park an Arvorig (le parc d'Armorique)**

"Toute l'évolution du monde rural" breton (en breton) du machinisme à la vie de tous les jours scénographiée sur 3000 m² de surface d'exposition. Des centaines de machines et outils... Tous les nouveaux objets introduits dans les fermes du Finistère à partir des années 1950 et ceux abandonnés ou remisés depuis. Le Musée des champs de Saint-Ségal ouvert en 1992 est un outil pédagogique dont le monde scolaire s'est immédiatement emparé. Une nouvelle expérience à faire connaître. Musée des champs, 15 rue Ménez-Bos, 29590 Saint-Ségal tél. : 98 73 01 07.

• **Un musée de producteurs**

Un musée du cidre du pays d'Othe vient d'ouvrir au public. Inauguré le 1er avril 1995 à Eaux-Puiseaux dans l'Aube, il abrite une collection de pressoirs et d'alambics. Après la visite Corinne et Gérard Hotte font découvrir leur production de cidre du pays d'Othe. Ils *"recherchent éventuellement des vieux pressoirs à acheter, échanger contre du vieux matériel agricole, ou tous autres*

objets..." et : *"le début de fréquentation est intéressant"* nous précisent-ils.

La ferme d'Hotte. 10130 Eaux-Puiseaux, 25 42 16 43. (voir lettre AFMA 2&3 1994)

• **Un musée de "filière" : Un timbre pour le musée de la bière de Stenay (Meuse)**

L'émission d'un timbre est un événement rare : la France n'en émet qu'une quarantaine par an. De plus, les musées apparaissent peu sur ces petits bouts de papier, souvent imprimés à plus de dix millions d'exemplaires et qui constituent ainsi de véritables documents promotionnels. La Poste n'a sans doute pas consacré plus de quinze timbres à nos musées depuis 1937! L'émission du timbre "Malterie de Stenay" méritait donc d'être soulignée, puisque le bâtiment, construit en 1542 par François Ier comme magasin aux vivres, abrite depuis 1986 le Musée Européen de la Bière.

D'autre part, ce timbre est le premier consacré au thème de la bière en France. Pourtant la bière est la plus ancienne boisson fabriquée et reste la première boisson consommée au monde... après le thé.

Désormais reconnu comme "le plus grand musée de la bière au monde" par la revue internationale "the World of Beer", le musée de Stenay a donc une fois de plus innové, pour le plus grand plaisir des philatélistes et des tégestologues (collectionneurs d'objets de brasserie). Près de 8000 personnes se sont déplacées vers le Musée et les expositions temporaires organisées à cette occasion. Cette affluence était tout à fait exceptionnelle dans un musée qui accueille annuellement un peu plus de 25000 visiteurs.

Aux mêmes dates, les musées de Stenay, le cercle philatélique, La Poste et toute la ville avaient choisi de fêter également le tricentenaire de la création de la poste aux chevaux de Stenay.

Signalons enfin que la réalisation du timbre a été confiée au graveur normand Jacques Gauthier, auteur de plus de 300 timbres français ou étrangers (Vaux-le-Vicomte, Lorient, Chinon, La Cité des Sciences et de l'Industrie...). Plusieurs documents philatéliques, dessinés par Roland Irolla, ont également été édités à cette occasion et, circonstance oblige, un brassin spécial de bière de mars a été proposé aux visiteurs.

Philippe Voluer ✎

P.S. D'autre part, je suis sollicité pour entreprendre une recherche sur " la bière en milieu maritime." (fabrication et

consommation de la bière dans les ports et sur les bateaux).
Quels collègues pourraient m'aider dans cette tâche?

• La Raijoire (Charrue à deux oreilles avec avant-train)

L'assemblée générale de l'association la "Raijoire" s'est tenue à la Ferme de Cadoux, le Musée paysan de la Bourgogne nivernaise, à la Celle sur Loire, le 29 avril 1995. Plus de 80 personnes étaient présentes ou représentées.

Après avoir rappelé brièvement les buts de l'association (conservation du patrimoine rural) et les activités antérieures, le président a proposé à l'assemblée d'approuver les comptes de la Raijoire.

Enfin, la dernière partie a été consacrée à la définition des objectifs de l'association, aussi bien à court qu'à long terme. En particulier, un projet, déjà mûrement réfléchi, a largement été évoqué : une exposition sur la vie quotidienne à la Renaissance, en 1997, au château de Buranlure.

Cette exposition s'articulerait autour de trois thèmes : la nourriture, les costumes et les métiers de la Renaissance. Diverses animations ont d'ores et déjà été envisagées : danses, bouffonneries, farces, musique, et le point d'orgue : un concours de costumes Renaissance. Récompenses aux plus beaux costumes qui seront exposés en 1996 et 1997. Ce concours est ouvert à tous : particuliers, professionnels, associations (un prix à chaque participant).

Le président appelle toutes les personnes intéressées par ce thème à se manifester auprès du Musée de Cadoux-La Celle-sur-Loire, tél : 86 39 22 84.

• Gourmand d'art

Exposition temporaire du 10 au 26 juin 1995 à Agropolis Museum, présentée par l'Inspection Académique de l'Hérault et LU (Biscuiteries Lefevre- Utile). "On y verra des oeuvres d'enfants, une sélection du patrimoine artistique LU, et quelques oeuvres des artistes participants". En outre de nouvelles expositions sur l'alimentation sont en préparation pour fin 1995 : 1)- Aliments du Monde, 2)-Nourritures du Monde, 3)-Le "Banquet de l'Humanité"... 4)-Le Combat inachevé. Renseignements : 67 04 75 00.

• Plantes

Le 1er juin 1995 a été officiellement inauguré un "Site remarquable du goût", route de Nemours, 91490 Milly-la-Forêt (tél. : 1. 64 98 83 77), au "Conservatoire national des plantes à parfum, médicinales, aromatiques et industrielles".

• Le Moho de Soyotte (La maison de la Soyotte)

Dans la ferme musée de la Soyotte de Saint-Dié (groupe d'arts et traditions populaires fondés en 1955) au Faing de Sainte-Marguerite se tiendra les 8 (de 14 à 22 heures) et 9 juillet (de 10 à 19 heures) une "fête du pain" au programme particulièrement alléchant. On pourra y déguster sur place du jambon fumé cuit dans un jus de foin et du pain pétri à l'ancienne (avec un soupçon de miel), mais aussi des "rapés " de pommes de terres et oignons frits, des "retirés de chou au fumé", et des tartes de "brindelles" (myrtilles). 70 artisans seront présents avec leurs outils anciens et qui feront voir les gestes traditionnels de leurs métiers. C'est que les collections de la ferme vosgienne de la Soyotte sont importantes, qui évoquent : "les vieux chantiers utilisés par les Vosgiens dans les périodes où le travail des champs ne les absorbait pas" : "Schlittage, débardage au bouc, travail du haut-fer, dentelles et tissages, vannage des paniers d'abeilles etc."

• Le marché au musée

Les 24-25 juin ss'est tenu au musée des cultures légumières de La Courneuve le quatrième "Marché au Musée" organisé par l'Association Banlieue Nord et l'Ecomusée de La Courneuve. L'adresse : Musée des cultures légumières , 11 rue de l'Abreuvoir. 93120 La Courneuve. tél. : 1. 48 38 33 93 - 1. 48 36 39 60.

Il n'est pas possible de présenter le "Marché au Musée" sans indiquer au préalable le lieu où il se tient. Le Musée des Cultures Légumières est en effet installé dans une ancienne "maison de culture" de la plaine des Vertus au nord de Paris. Ces "laboureurs de légumes" qui exploitaient l'unique grande plaine humide aux portes de Paris, ont dominé la production des gros légumes de la région parisienne pendant plusieurs siècles. Ils y ont créé plusieurs variétés légumières encore

bien connues à présent, comme le chou milan gros-des-Vertus ou l'oignon jaune-paille-des-Vertus etc.

Le "Marché au Musée" est une exposition-vente de fruits et légumes traditionnels d'Ile-de-France installée durant deux jours dans le jardin qui jouxte la maison et qui se tient deux fois par an : un au printemps et un en automne, dans la cadre de la "Semaine du Goût". Pour tenter de le décrire, je vais découper l'événement en trois parties.

C'est un grand étal d'environ soixante variétés de fruits et légumes, choisies selon des critères de variété, de qualité et de provenance chez des cultivateurs-maraîchers de la région parisienne. Tous les produits, ou presque, sont en abondance et de tout premier choix, vendus à prix coûtant. Les visiteurs apprennent à la fois où sont cultivés les différents produits et où ils peuvent en acheter régulièrement.

C'est un stand de dégustation de deux ou trois recettes anciennes de la région parisienne. Ce stand ne joue pas seulement un rôle d'exposition culinaire historique, il permet aux visiteurs-acheteurs-dégustateurs de s'asseoir à des tables communes et de parler. Mais il arrive qu'un historien de l'alimentation et non des moindres éclaire la conversation autour d'un verre de vin (parfois de la région parisienne : Argenteuil, Marcoussis, le plus souvent en provenance de l'Orléanais). Le tout à petits prix.

Enfin à l'occasion du "Marché au Musée" une exposition temporaire est réalisée à propos d'un des autres centres de production fruitière ou légumière de la région parisienne. C'est un complément aux salles de "restitution" permanentes sur la plaine des Vertus et une façon de tenir les gens au courant de la marche de nos enquêtes de terrain..

Le "Marché au Musée" est né de la rencontre entre une demande extérieure et les objectifs propres de l'Ecomusée. En ce sens c'est un peu un hasard. A la suite de ma participation à la confection de l'**Inventaire du patrimoine culinaire d'Ile-de-France**, l'Ecomusée fut sollicité pour participer à la "Semaine du Goût" d'automne 1993. C'était la chance à saisir de mettre en valeur l'existence continue des communautés de production de fruits et légumes de la région parisienne et de faire passer le seuil du Musée des Cultures Légumières à des personnes qui n'y viennent/venaient pas d'ordinaire. Le "Marché au Musée" est un événement où nous mettons en scène l'éventail imposant de la production fruitière et légumière de la région parisienne, le poids

de la saison sur la qualité et la maturité des produits et l'enracinement historique de cette production. Il est évidemment nécessaire d'acheter les marchandises chez les producteurs actuels ou au Carreau forain des Halles de Rungis où certains d'entre eux vendent. Beaucoup d'entre eux viennent voir ce que nous faisons de leurs marchandises : ils commentent nos choix. Ils apprécient aussi notre travail muséographique, nous mettent en rapport avec des anciens de la profession, augmentant ainsi le nombre de nos informateurs, et ...déposent des objets nouveaux dans nos collections.

Antoine Jacobsohn ↗

• Patrimoine rural et semaine du goût

"Le Patrimoine Rural ne se réduit certes pas à la production alimentaire, mais bon nombre de nos musées illustrent bien les techniques traditionnelles d'obtention et de préparation des aliments, boissons... De la vigne au vin, de la pomme au cidre, du blé au pain, de la fleur au miel, du potager à la soupière, du cochon au saloir... que de thèmes qui nourrissent autant l'esprit qu'ils mettent l'eau à la bouche. De nombreuses animations offertes par nos musées conduisent à des fabrications, des dégustations de produits traditionnels de terroir... Des synergies existent ou sont à développer entre Musées du Patrimoine Rural, qui illustrent les techniques traditionnelles, et producteurs de spécialités locales qui illustrent eux aussi une dimension de notre patrimoine.

Il nous paraît donc tout naturel que les Musées du Patrimoine Rural puissent s'impliquer autant que les établissements scolaires, les artisans et commerçants de l'alimentation, les restaurateurs... , dans la Semaine du Goût, en créant l'événement et, au delà de l'événement, en sensibilisant un large public aux liens qui unissent terroir, variétés végétales et races animales, techniques et savoir-faire, produits et saveurs.

La sixième Semaine du Goût, patronnée par le C.N.A.C. (Conservatoire National des Arts Culinaires) et la Collective du Sucre, qui aura lieu du 16 au 22 octobre prochain, devrait leur en donner l'occasion. Les organisateurs recherchent des partenaires locaux prêts à monter une préparation, une animation dans le cadre de cette Semaine. En contrepartie, les partenaires retenus bénéficieront d'un Label "Semaine du Goût" et d'une médiatisation de l'événement permettant de le promouvoir. Cinq bourses de 20 000 F seront

allouées par la Collective du Sucre aux plus beaux projets "sucrés" régionaux.

Si vous avez des idées, des projets, des complices locaux et que vous vous voyez devenir Partenaire Officiel de la Semaine du Goût, contactez au plus vite :

EURO RSCG VITESSE - Semaine du Goût
84 rue de Villiers. 92683 Levallois Perret Cedex,
tél. : (1) 41 34 43 38.

Georges Carantino *À*

• Légumes oubliés

"Agriculteur-Conservateur" à Sadirac dans la Gironde, Monsieur Bernard Lafon préside une association "les Amis d'Arcimboldo" (peintre Milanais du 16^e siècle utilisant souvent les légumes pour ses sujets anthropomorphes.) qui se propose de retrouver et valoriser toutes les espèces et variétés anciennes : "Nous avons le GATT, l'appauvrissement des campagnes, la perte du goût, des traditions rurales, et des variétés locales! De nombreuses espèces de fruits et de légumes sont depuis longtemps absentes des grands magasins et ne peuvent être trouvées qu'auprès de spécialistes ou de rares collectionneurs. Si nous n'y prenons pas garde, tout un patrimoine culturel et agricole va disparaître sous nos yeux!" nous écrit-il, et "connaissant depuis longtemps l'action que (nous menons) pour la préservation du patrimoine rural" il apporte son adhésion à l'AFMA. Son adresse : "Oh! Légumes oubliés", Château de Belloc, 33670 Sadirac., tél : 56 30 61 00.

• Céréales anciennes

Pierre Lauquin est en quête d'une adresse où trouver des semences de céréales anciennes. Lui écrire: Association Le Chaudron, 26, La Tuilerie, 71160 La Motte-Saint-Jean, tél. : 85 88 53 19.

• Je n'avais qu'un épi de blé... (chanson du Berry)

Membre de l'AFMA, Jean Ferragu s'intéresse à l'histoire de la meunerie berrichonne. Formé à l'ENSMIC, en stage aux Minoteries Cantin de Reuilly dans l'Indre, il a "pu constater que l'entre-

prise remontait au Moyen-Age, construite par les Templiers d'une Commanderie voisine." Le contacter au 1, boulevard Saint-Denis, 36000 Châteauroux.

• L'animal à l'affiche

De tout temps l'animal a été l'auxiliaire privilégié, le compagnon de l'agriculteur, qu'il soit utilisé comme moyen de transport et comme force motrice (cheval, boeufs,...) ou qu'il fasse partie intégrante du système de production agricole (élevage). A ce titre, l'animal est représenté, dès l'Antiquité, comme symbole de l'agriculture dans toute l'iconographie ; la littérature y fait également largement référence. Depuis la fin du 19^e siècle le développement des arts graphiques et l'avènement de l'affiche comme moyen publicitaire (matériel agricole, concours, foires, alimentation...) participent à la construction de cette symbolique.

L'"exposition "L'animal à l'Affiche" succède à deux autres expositions de même type créées par l'Ecomusée de la Bresse bourguignonne :

. "Affiche, Agriculture, Patrie" (1987), qui abordait le thème de l'image et de la représentation de l'agriculture et du monde paysan en général à travers les affiches,

. "14-18 à l'Affiche" (1991), qui montrait comment, dans une France restée profondément rurale, l'affiche avait utilisé, durant le premier conflit mondial, l'agriculture et ses représentations comme instrument de propagande ou d'appel à la solidarité, pour mobiliser l'opinion publique et rassembler toutes les forces humaines et toutes les ressources financières du pays.

Avec "L'Animal à l'Affiche", l'Ecomusée propose donc un nouveau voyage au coeur de l'agriculture à travers une soixantaine d'affiches mettant en scène des animaux, petits et grands, domestiques ou sauvages. Réalisées par des dessinateurs célèbres (Abel Faivre, Henry Le Monnier, A. Puech, L. Osio, Auriac...), ces affiches permettent d'illustrer différents thèmes :

- . L'animal, auxiliaire du paysan
- . L'animal, symbole de l'agriculture
- . Les soins et l'alimentation animale
- . La lutte contre les nuisibles

"L'Animal à l'Affiche" est conçue comme une exposition qui trouve sa justification et sa cohérence au regard des préoccupations et des activités passées, présentes et futures de l'Ecomusée.

Cette exposition s'inscrit au sein d'une probléma-

tique que l'Ecomusée développe depuis plusieurs années. Implanté en Bresse bourguignonne, région de tradition agricole mais également région où l'agriculture reste le secteur dominant, l'Ecomusée a en effet comme vocation première de s'interroger sur les différentes composantes de cette ruralité et de conserver, d'étudier et de restituer au plus grand nombre la connaissance de ce patrimoine rural.

Enfin la coïncidence de la création de l'"Animal à l'Affiche", véritable bestiaire moderne avec la célébration du tricentenaire de la mort de Jean de la Fontaine (1621-1695), auteur de fables connues de tous et peuplées d'animaux, permet d'envisager une approche originale de l'exposition. Ainsi, une troupe de théâtre mettra en place une série d'animations centrées autour de l'interprétation de quelques saynètes inspirées des Fables de la Fontaine, mais aussi d'écrits sur les animaux de Buffon et de Jules Renard ou encore de textes de la littérature locale ("Les Contes de Panurge"), apportant, notamment en direction du jeune public, un complément ludique à l'exposition.

Dominique Rivière ✍

Renseignements : Ecomusée de la Bresse bourguignonne. Château 71270 Pierre de Bresse., tél. : 85 76 27 16.

COLLOQUES ET MANIFESTATIONS

• L'agriculture des villes et des banlieues

Un atelier de recherche, qui a rassemblé une soixantaine de personnes, vient de se tenir à la Bergerie Nationale de Rambouillet, sous le titre : "L'agriculture dans l'espace périurbain : des anciennes aux nouvelles fonctions".

Ses organisateurs sont des agronomes appartenant soit à l'Enseignement supérieur, soit à la Recherche du Ministère de l'Agriculture. Son objectif premier a été de rassembler les chercheurs pouvant se réclamer de cette thématique, dans des perspectives variées, mais dont le commun dénominateur se situe dans les rapports ville/campagne. Le mot d'ordre a été "qui fait quoi" ; aussi l'accent a été mis sur des programmes, sans que méthodes et résultats soient totalement éliminés.

Une trentaine de chercheurs (INRA, CIRAD, CNRS, notamment), d'enseignants chercheurs (Ecoles du Ministère de l'agriculture, Université) et d'ingénieurs de bureaux d'Etude, ont présenté leurs programmes de recherche. Ils se situent dans différents contextes français (grandes agglomérations, Alpes du Nord), mais aussi en Afrique (CIRAD), en Amérique latine, jusqu'au Japon. Après deux exposés de cadrage d'un sociologue et d'un urbaniste (l'agriculture dans la planification urbaine), on a traité les thèmes suivants :

- origine et évolution du concept d'agriculture périurbaine
- outils pour l'analyse
- croissance des villes et agriculture
- enjeux et stratégies de production
- les fonctions environnementales de l'agriculture pour la ville
- l'agriculture, outil de gestion urbaine.

Une table ronde rassemblant des représentants de différentes parties prenantes a clos l'atelier.

Les actes de cet atelier seront publiés, probablement sous la forme d'une livraison particulière d'une revue.

Un colloque est prévu pour fin 1996 ou début 1997, élargi sous tout point de vue : international, pluridisciplinaire, et faisant un large appel aux acteurs, urbanistes et agriculteurs.

André Fleury ✍

Comité d'organisation :

- J.-R. Cohen, Bergerie nationale, Parc du château, 78120 Rambouillet; tél. : 1. 34 83 68 00, fax : 1. 34 83 07 54

• Transfert en Haute Loire du Musée vivant du cheval de trait

Un article paru sous la plume de J.-P. Foron dans le journal "le Monde" des 27-28 novembre 1994 annonçait le déménagement prochain, à Pradelles, du "musée vivant du cheval de trait" et ce pour des raisons climatiques : les chevaux lourds supportant mal les chaleurs de Tarascon, siège initial du musée. Investissement privé de 5 millions de francs avec pour objectif 40 000 visiteurs par an. La commune de Pradelles cédant à vil prix une école de frères désaffectée. Trois à six emplois seraient à la clef "Le musée accueillera les neuf races lourdes reconnues par les Haras nationaux: boulonnais, ardennais, cob normand, percheron, trait du Nord, auxois, breton, comtois et mulassier poitevin. Est également prévue une asinerie avec les trois races françaises : Poitou, noir du Berry et Provence. Le mulet ne sera pas oublié, Pradelles ayant une forte tradition dans ce domaine." Et peut-être aussi, plus tard, s'y penchera-t-on sur l'histoire des races équines locales?

- André Fleury, E.N.S.H., E.N.S.P., 4 rue Hardy, RP 914, 78009 Versailles ; tél. : 1. 39 24 62 73 ; fax : 1. 39 24 62 74.

- Camille Raichon, Unité S.A.D., Centre INRA de Versailles, Route de Saint-Cyr 78026 Versailles cedex ; tél., 30 83 33 78 ; fax 30 83 33 93.

• Plans anciens de nos villages

L'association des amis du patrimoine du canton de la Chapelle-la-Reine a organisé en mars dernier une exposition de 125 reproductions grand format en couleurs, de plans originaux des 18 et 19^e siècles extraites des collections des dépôts d'archives publics. La manifestation était placée sous la présidence de Jean Jacquart, l'historien des campagnes d'Ile de France.

LIVRES, REVUES ET MAGAZINES, DOCUMENTS

• "Animer", le magazine rural

Le n° 124 (février-mars 1995) de la revue bimestrielle éditée par la Fédération Nationale des Foyers Ruraux et associations de développement et d'animation du milieu rural contient quatre articles aux thèmes proches des activités de l'AFMA. Deux constituent le dossier principal de la livraison et porte sur le "périurbain". Sébastien Pascual signe le premier qu'il sous-titre : "Un espace flou" et, en accord avec de nombreux spécialistes, pose cette question : " Dans le futur, la grande majorité des citoyens seront-ils périurbains?" Perspective qui ne doit pas inquiéter, tout en réclamant un indispensable aménagement pensé à l'échelle du territoire national. Quant au géographe Daniel Coulaud, il nous en avertit : "nous sommes tous des périurbains", et plaide pour le renforcement ou la création de "pays", ces entités locales complexes bien connues des adhérents de l'AFMA. Autre point qui touche à nos musées d'agriculture et du patrimoine rural : la revue relate sous la plume de Bernard Minne une expérience de mise en place d'un atelier de "découverte et mise en valeur du patrimoine rural" dans un lycée d'enseignement général et technologie agricole de la Creuse. Atelier qui, mis

au choix d'élèves de seconde, a réuni 60% des suffrages! Enfin sous la rubrique : "les sentiers de la culture", Philippe Cahen nous offre une vue raccourcie du rapport Larcher* sur la mise en valeur du patrimoine vivant, animal et végétal (présenté en septembre 1994 au premier ministre) et nous renvoie à cet autre récent rapport, d'Isaac Chiva, : "Une politique pour le patrimoine culturel rural". Consultable au centre de ressources de la FNFR. Adresse du magazine : 1, rue Sainte Lucie 75015 Paris.

* voir lettre 2&3 1994

• Patrimoine lainier et développement rural

Ce numéro spécial-Congrès : "La laine, moteur de développement rural" du bulletin n° 7-février 1995 de l'Association Textile Européenne de Liaison, d'Innovation, d'Echange et de Recherche (ATELIER), renferme une série d'articles particulièrement bien informés et très instructifs. Sait-on que "plus de 90% des laines de France sont exportées...à 85% vers le japon" (Jean Rouanet), mais sont encore insuffisamment adaptées au marché intérieur? Pourtant, "Il y a, dans l'Union Européenne, un vaste marché pour des fibres textiles de qualité. L'élevage d'animaux à fibres fines pourrait facilement être intégré dans des systèmes d'élevage existants puisqu'il demande peu de capitaux et de gestion et que les animaux peuvent être utilisés pour l'entretien de l'espace, dans un but de conservation de l'environnement" (Jerry Laker). Malheureusement "avec la chute des prix de la laine, l'objectif de la production des élevages purs s'est orienté vers la fourniture de brebis rustiques pour...la production de viande...La laine fine a subi le même sort que les laines plus grossières : elle est devenue un sous-produit dont il faut se débarrasser...". Dilapidation d'un patrimoine précieux, car, souligne Daniel Allain (INRA) "il a fallu des milliers d'années aux éleveurs pour, à partir du mouflon sauvage aux trois types de fibres (poil, jarre et duvet de laine), sélectionner empiriquement le mouton à laine fine exclusivement..." et le chercheur de nous détromper : aujourd'hui, mené scientifiquement, le travail de sélection ne peut se raisonner que sur "le très long terme".

Le patrimoine animal vivant est le fruit d'une accumulation multiséculaire de savoir-faire : un potentiel technique à préserver. Sans doute un ancien filateur Suisse (Hans Saxer) se fait-il un

devoir de rappeler la "contrainte économique" et les effets désastreux de la concurrence des pays à bas salaires dans ce domaine "et ne voit aucun avenir pour la grande industrie de laine cardée en Europe." Mais il en convient: "il reste de la place pour des petites unités fabriquant des produits spécifiques (loden par exemple) et de haute qualité à partir du savoir-faire existant". Est ce vraiment si inéluctable? Mais le dernier mot laissons-le à Jean Dufflot : "Bergers, pâtres de transhumance, tondeurs, experts-lainiers, artisans, chercheurs, industriels, négociants ont cette ferveur familière d'appartenance à une confrérie humaine liée par une alchimie de la transmutation irréductible à la seule technicité, à la comptabilité pure et simple de la valeur. La valeur de la laine se chiffre à l'aune de la beauté...". On se procure le **Bulletin de l'ATELIER** à la Filature de Chantermerle 05330 Saint-Chaffrey, tél : 92 24 04 43.

• Patrimoine animal

"Races d'hier pour l'élevage de demain". Annick Audiot vient de publier cet ouvrage aux éditions de l'INRA avec le concours du Bureau des Ressources Génétiques, du Conservatoire du Patrimoine Biologique Régional de Midi-Pyrénées et de la Fédération des Parcs Naturels Régionaux de France. Nous en rendrons compte lors d'une prochaine **Lettre**.

• L'inventaire des animaux domestiques en France

Aux éditions Eclectis, réédition en collaboration avec les éditions Nathan, de l'ouvrage d'Alain Raveneau rédacteur en chef adjoint de Rustica Hebdo., 360 pages., 750 dessins, 370 F, reliure toile. Eclectis, 82, rue de Courcelles. 750008 Paris.

• Vert patrimoine

Vert Patrimoine, la constitution d'un nouveau domaine patrimonial. Françoise Dubost. Mission du patrimoine ethnologique. Collection Ethnologie de la France. Regards sur le patrimoine. Cahier 8. Editions de la Maison des sciences de l'Homme Paris. 110 F.

"Jardins et plantes cultivées, fruits et légumes ou végétaux d'ornement, sont entrés depuis peu dans le domaine du patrimoine. La sauvegarde des espèces en voie de disparition...ont en quelques années mobilisé responsables publics et militants associatifs, amateurs et professionnels, spécialistes et gens ordinaires. Dans ..le vigoureux combat des associations pour la préservation des variétés locales...l'auteur décèle bien plus qu'un phénomène de mode, l'éclosion de formes nouvelles de sensibilité à la nature et au passé. Le patrimoine végétal, parce qu'il est vivant et impossible à muséifier, met à l'épreuve les procédures et les modes de gestion traditionnels, oblige à tenir compte des dimensions du temps et de l'usage, et donc à penser en termes nouveaux la question du patrimoine."

• Association des ruralistes français

Dans "ARF infos", Février 1995-n°2 : lancement d'une enquête sur les "réseaux européens" des ruralistes. Dans l'esprit de ses promoteurs il s'agit : "de procéder à un inventaire des collaborations et réseaux européens (Ouest et Est) dans lesquels s'impliquent les adhérents de l'ARF et "pourquoi pas de faire avancer un projet de réseau européen des ruralistes".

• TER (Tourisme en Espace Rural)

L'Association amie : "Tourisme en Espace Rural" nous fait parvenir un ensemble documentaire très utile. Particulièrement une copie du 2ème projet de "**Charte européenne de l'espace rural**", présenté par le professeur Joseph Hudault à la Commission de l'agriculture et du développement rural du Conseil de l'Europe, Strasbourg, 17 février 1995. A l'article 18 intitulé "culture" on lit "*les Parties s'engagent à maintenir et à défendre la diversité et la richesse du patrimoine culturel des régions et zones rurales, à y promouvoir une dynamique culturelle en prenant les mesures suivantes : a) Réaliser l'inventaire du patrimoine historique rural, le mettre en valeur et le faire connaître; b) Protéger et développer les traditions et les formes d'expression culturelle de toutes les régions et zones rurales, notamment, le cas échéant, les langues autochtones dans les termes établis par la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires; c) Renforcer l'identité culturelle régionale des populations rurales et stimuler la vie associative"*. Saisissons la balle au

bond et prenons les élus et responsables européens aux mots du Conseil de l'Europe. En la matière tous les membres de l'AFMA ne sont-ils pas parties prenantes? Et sur le terrain, quel soutien vigoureux à nos initiatives? Tout cela est à suivre de près.

Dans le même envoi on trouve également les conditions de participation et un dossier de candidature au grand prix européen 1995 : "tourisme et environnement" qui attribue un rôle non négligeable au patrimoine humain concernant les traditions, folklore, coutumes etc. L'adresse de TER : 38, Boulevard du Montparnasse, 75015 Paris.

• Ecrit par les gens du pays

Maison de pays en Bresse

Edition d'un livre : "C'était hier" : mémoire de la vie Bressane écrite par les gens du Pays.

Hier, ce n'est pas loin. La mémoire en est encore fidèle, mais qu'en sera-t-il demain ou après-demain? C'est la question que s'est posée un groupe de Bressans de la région de Saint-Etienne-du-Bois, Beny, Villemotier, Marboz, Treffort. Dans tous les domaines, professionnels, sociaux, familiaux, loisirs et fêtes, l'évolution a été sans pareille au cours de ce siècle.

Ce que ces Bressans ont vécu, ayant passé la cinquantaine, ainsi que leurs parents et grands-parents, risque de devenir complètement étranger et ignoré des futures générations. La chaîne de transmission du savoir n'existe plus guère entre jeunes et personnes âgées.

C'est pourquoi, nous avons essayé, avec des moyens modestes, mais avec conviction, de mettre en cet ouvrage des images, reflétant la vie rurale et paysanne de notre Bresse d'autrefois. On y retrouvera des usages et des coutumes aujourd'hui disparus, mais aussi des récits d'événements pittoresques.

Ce travail a été fait en équipe et réalisé par tous. Notre groupe de patoisants a également travaillé à la mise en forme d'un glossaire (dictionnaire) du patois bressan.

C'était le parler usuel de tous pendant des siècles, jusqu'aux années 1930. son usage est maintenant peu répandu et risque de disparaître. Dommage, car il est riche en expressions imagées et accompagné d'humour : il a inspiré bien souvent la langue française.

Conscients d'avoir à charge la préservation d'un passé, et d'un présent à transmettre, nous espérons que les générations à venir trouveront là les éléments dont elles pourraient avoir besoin.

Connaître et comprendre tout ce qu'a été la vie

d'autrefois, tournée vers le sol, la nature, les saisons et sur la réalité géographique locale, d'où sont nées les traditions, une culture et une manière de vivre.

Le passé est passé, mais sa connaissance est utile pour comprendre la mentalité, l'évolution de notre pays bressan : il doit nous servir de tremplin pour des aventures nouvelles, tout en conservant nos racines.

André Laurent ✍

"C'était hier" : envoi contre 120 F à Maison de Pays en Bresse 01370 Saint-Etienne-du-Bois.

• Forestiers

Guide-découverte de la maison de la forêt et du bois. Perrigny-Saint-Martin-en-Bresse.

Riche d'une forte tradition forestière pour avoir été et être encore le secteur le plus boisé de la région, Saint-Martin-en-Bresse accueille depuis 1983, dans l'ancienne école du hameau de Perrigny, la Maison de la Forêt et du Bois. Ce guide de découverte, véritable catalogue de la première antenne historique de l'Ecomusée de Bresse bourguignonne créée avec l'aide et la collaboration active de la commune de Saint-Martin-en-Bresse et de ses habitants, présente la forêt bressane, ses différentes essences, les métiers du bois en forêt et au village.

Abondamment illustré, et passant en revue tout ce que la vie d'une forêt suppose de soins humains, le guide a été rédigé par Christine Helfrich et Dominique Rivière. Parution juin 1995, prix 80 F plus port. Commande à adresser à l'Ecomusée de la Bresse Bourguignonne, 71270 Pierre-de-Bresse.

• Les moulins de l'Hérault

Les Moulins. Ce dossier n° 4, publié par l'association "Arts et traditions rurales", consiste en un volume broché de 156 pages très illustré de photographies, plans, dessins, et riche de documents inédits ou peu connus. Des monographies de dynasties meunières, des analyses de sites et bâtiments en sont la trame. En vente au prix de 120 F plus 30 F de frais d'envoi au Domaine des Trois fontaines, 34230 Le Pouget, tél. : 67 88 71 01. voir Lettre 2&3 1994

• Moissonneuses et batteuses en France

"Fils d'un concessionnaire Mac-Cormick-Deering, Jean Noulin s'émerveille dès son enfance des "mécaniques" des lieuses et des locomobiles. Devenu ingénieur ICAM (Institut Catholique des Arts et Métiers), il vit intensément auprès des agriculteurs français la grande aventure de la mécanisation motorisée. Aujourd'hui retraité, il porte témoignage de cette époque exaltante que personne ne connaîtra jamais plus". 192 pages, 320 illustrations couleur et noir et blanc, 250 F, Editions E/P/A, 19 et 21 rue du Colonel Pierre Avia, BP 501, 75725 Paris cedex 15, tél. : 46 42 91 91. Une analyse de l'ouvrage est prévue pour la prochaine livraison de la **Lettre**.

• Arreaux et attelages

Arreaux et attelages. Etude, maquettes de travail, enquêtes réalisées par M. Jacques Guidez, responsable du musée, avec l'aide de l'équipe de travail, entre fin 92 et 1994. publication de l'Abbaye-Musée d'Airvault, 20 pages, 10 F (plus port), (Abbaye-Musée d'Airvault, 79610 Airvault)

Comme l'indique sa page de couverture, ce livret de 20 pages est le fruit d'un travail collectif des membres de ce musée associatif, qui ont fait appel aux témoignages des donateurs des pièces représentées, de leurs proches, et des témoins des travaux d'autrefois. Mais, ainsi que le fait remarquer M. Guidez, il n'y aura bientôt plus d'informateurs, car l'usage de ces engins s'éloigne dans le temps. Les dessins des pièces du dispositif d'attelage ont été mis en forme par Germain Berteaux (ingénieur à la retraite), et Joseph Jeudy, agriculteur et informateur important du musée, est l'auteur de la maquette d'attelage de 2 paires de boeufs à la charrue. A ces différents dessins s'ajoutent des photographies d'arreaux avec leur avant-train, ainsi que la reproduction d'anciennes cartes postales représentant des scènes de labour dans la région. Les noms des différentes pièces et la légende ajoutée aux éléments de la maquette et aux scènes de labour précisent l'agencement des dispositifs et leur fonctionnement. Suscité par les questions d'une historienne des techniques agricoles anciennes, ce travail concrétise la collabo-

ration qui peut s'établir entre musées d'agriculture et chercheurs. En impliquant la participation des derniers témoins directs, il vise à informer et à intéresser la population à son patrimoine.

Corinne Beutler et Jacques Guidez

• Loups garous

Loups garous en Gévaudan, le martyr des innocents. Pierre Cubizolles. Editions Watel. BP 35, Route de Beaumont Paulhac. 43100 Brioude, tél. : 71 50 03 14, 117 F, plus port 35 F.

"On a vu, dit Buffon, des loups accoutumés à la chair humaine se jeter ensuite sur les hommes, attaquer le berger plutôt que le troupeau, dévorer des femmes, emporter des enfants, etc ; on a appelé ces mauvais loups "loups garous", c'est à dire des loups dont il faut se "garer". Cette étymologie est inexacte, voyez celle que nous avons donnée..." tranche Bescherelle dans son dictionnaire et d'invoquer pour sa part un celtique : "garo", "garw" signifiant cruel, sauvage etc. Double erreur du philologue qui rejoint dans sa naïveté l'explication "naturelle" du phénomène - une dénégation? - qu'en donne le grand naturaliste. "Leu garoul" attesté sous cette forme au 13e siècle est, selon Bloch et Wartburg, garolf au 12e, lui même évolué du francique "werwulf", littéralement "homme-loup", "le mot français contient donc deux fois la notion de loup qu'on ne saisit plus dans "garou". Etymologiquement il y a bien lycanthropie. Mais c'est une maladie chez Furetière : des "fous furieux", des "mélancoliques", tout comme pour les rédacteurs du dictionnaire de Trévoux, et qui affecte les classes populaires : "loup-garou est dans l'esprit du peuple un esprit dangereux et malin, qui court les nuits sur les routes... En bien des endroits le peuple croit que les loups-garous sont ceux qui n'ont pas fait leurs Pâques, et les excommuniés qui courent la nuit..." Nous sommes donc placés au centre d'un problème qui relève d'une histoire sociale de la magie.

D'après la notice de l'éditeur, l'auteur a repris les dossiers et revus les sources d'archives sous un angle neuf tout en recherchant des comparaisons dans l'ethnologie africaine. Compte rendu à paraître.

La rédaction

ASSOCIATION FRANÇAISE DES MUSÉES D'AGRICULTURE ET DU PATRIMOINE RURAL
Siège social : Musée national des ATP - 6, avenue Mahatma Gandhi - 75116 Paris
Secrétariat de l'AFMA : Bergerie Nationale - Parc du Château - 78120 Rambouillet
maquette, mise en page et impression : atelier PAO de la Bergerie Nationale